

**Sainte Messe dans le Pâques de Résurrection du Seigneur
(Venise, Basilique Cathédrale de Saint-Marc - le 16 Avril, 2017)**

Homélie du Patriarche Francesco Moraglia

Chers amis,

la proclamation de Pâques - « Le Seigneur est ressuscité! » - que de Jérusalem s'est répandu dans le monde entier c'est le résultat d'un long voyage, pas prévu d'avance, avec lequel Jésus a préparé ses disciples et d'une façon particulière, les apôtres.

Ce chemin eut un moment important lorsque, sur le mont Thabor, Jésus fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, lesquels dans le groupe des Douze, étaient le cercle le plus intime. A la fin de la Théophanie, Jésus leur demande de ne rien dire sur ce qu'ils avaient vu et entendu avant qu'il a été ressuscité des morts (cfr. Mc 9,2-10, Mt 17,1-9, Lc 9,28 à 36) ; Pierre, Jacques et Jean sont les mêmes apôtres qui, peu de temps après, participeront à l'agonie de Jésus au Gethsémani.

Sur le mont Tabor Jésus leur montre une petite partie de Sa gloire divine, réfléchie dans son corps mortel; en plus de la lumière, les Évangiles disent qu'ils ont entendu la voix du Père: « Ceci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » (Mc 9,7).

La Transfiguration révèle d'une façon très particulière la personne de Jésus, mais ce n'est pas le seul événement où cela se produit; nous pensons, par exemple, au baptême dans le Jourdain et, encore une fois, aux discours où Jésus se réfère à la résurrection.

Beaucoup, alors, sont les gestes accomplis par Jésus qui annoncent la résurrection: les miracles que Jésus guérit corps souffrants et ceux où Il donne la vie à la fille de Jaïre, au fils de la veuve de Naïm, à Lazare.

Pourtant, malgré cela, les femmes et les apôtres ne parviennent pas à résister aux événements dramatiques de la passion et mort de Jésus et quand le matin de Pâques ils se rendent au sépulcre ils seront dépourvus et incapables à lire ce qui est placé devant eux comme un accomplissement de ce que Jésus leur avait dit.

Le début de l'Évangile qui vient de lire est éloquent: « Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au tombeau tôt, alors qu'il était encore sombre, et elle vit que la pierre avait été enlevée du tombeau. Alors elle a couru et elle est allée à Simon Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit: « Ils ont emporté le Seigneur du sépulcre et nous ne savons pas où ils l'ont mis » (Jn 20,1 à 2).

Oui, ils ne savent pas où ils ont placé. Telle est la conclusion triste et désespérée de Marie de Magdala et, avec elle, de toutes les autres femmes.

Pourtant, ceux qui disent qu'ils veulent des faits et des preuves - les positivistes du XIXe siècle, mais nous ne pouvons jamais dire - fermer les yeux sur toutes les preuves qu'il ne dit pas ce que leur préjudice attend.

Il est donc tout à fait inexplicable le témoignage d'un parmi leurs principaux représentants - Ernest Renan - que par un préjugé invincible qui croit au surnaturel aussi absurde, considéré comme l'impossible préjudiciable; il est une question gênante ce que Renan soutient pour une critique qui veut être réelle et objective et mise à jour; comme Renan dit: « La forte imagination de Marie de Magdala avait une partie très importante dans cette circonstance. Puissance divine de l'amour ! ... la passion d'une hallucinée ressuscite un Dieu au monde! » (La vie de E. Renan de Jésus, Feltrinelli, Milano 1972, p. 181).

C'est « le triomphe du préjugice où il ne tient pas compte ce qui atteste un document et l'on préfère construire un argument peu probable fondé sur rien, ou plutôt sur leurs préjugés. Il utilise une herméneutique qui se définit légèrement nonchalante, mais l'on sait que, en face au préjugice de ceux qui se considèrent libres de préjugés, rien n'a de valeur que ainsi leur préjugice que garantit lui-même .

Le croyant montre dans de nombreux cas, le raisonnement de ceux qui se sont fait des champions idéologiquement et des défenseurs d'une raison qui déclare absurde ceci qu'ils ne comprennent pas; qu'est-ce qu'aurait été l'histoire de la science si cette procédure avait été appliquée à l'égard de ce qui n'a pas été encore connu?

Il est important pour le disciple du Seigneur qui veut être un interlocuteur fiable sur le plan culturel, de pouvoir répondre à ceux qui remettent en question les raisons de l'espoir. (1P 3,15). Il est, en fait, de sa confiance dans d'autres domaines et - comme nous le savons - la foi / l'espoir chrétien commencent le matin du dimanche de Pâques avec la réalité de la résurrection de Jésus.

Le temps liturgique de Pâques qui commence aujourd'hui est donné pas seulement pour célébrer et vivre le Pâques du Seigneur, mais aussi - comment demande l'apôtre Pierre dans sa première lettre - pour rendre les raisons de l'espoir.

Vivre à la façon pascale, en particulier, les œuvres de miséricorde spirituelle ça signifie: conseiller les coeurs pleins de doute, et enseigner à ceux qui doutent ou qui ne connaissent pas les questions de foi et, par conséquent, d'abord et avant tout, de la résurrection et de la vie éternelle. Cela signifie être Église, qui vit sortant, annonçant, qui éduque et transforme.

Le Pâques de Jésus avance le destin commun du cosmos et de l'histoire, et demande à être introduit par des choix humains conséquentes dans la réalité de la vie quotidienne; le Pâques c'est, encore une fois, notre prière à Notre Père quand nous disons: « ... Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, comme dans le ciel, ainsi sur la terre ... » (Mt 5, 10; Lc 11, 2).

Le Pâques, enfin, nous appelle comme citoyens engagés dans l'établissement d'une bonne relation personnelle, sociale et politique selon la vérité et la justice, dans la logique de la réconciliation et dans la conviction qu'aucune guerre n'a jamais résolu les problèmes, mais au plus elle a épuisé l'une des deux parties en conflit; c'est la paix romaine, et pas la paix qui est le résultat de la justice. Vous ne devriez pas épouser l'idéologie du pacifisme que pour beaucoup de nous, génère le complexe du premier de l'école et exprime une autoréférence qui, au lieu d'unir, sépare.

Le Pâques, cependant, s'accomplit dans la venue de l'Esprit Saint, la Pentecôte, ce sont la communion, le dialogue, la concorde et l'unité qui sont exactement le contraire de l'esprit de Babel, dont le principe immatériel est la division, la fracture, l'inimitié. Pendant le Pâques l'engagement des disciples et des communautés chrétiennes est de traduire le don du Saint-Esprit avec personnelles, sociales, institutionnelles et politiques relations réelles.

Il est nécessaire de reconstituer une modernité qui sait unifier et tenir tous ensemble, ce que jusqu'à maintenant a été vu et, en fait dans tous cas, considéré d'une façon, si non conflictuel, du moins pas partagé.

Nous sommes appelés de cette façon, à repenser - et à certains égards - pour reconstituer le contexte socio-culturel dans lequel nous vivons. Il s'agit de ne pas penser d'une façon en conflit pour des mots comme « tolérance », « passion pour la vérité », « convictions profondes ». Nous devons cultiver un profond « amour pour sa propre identité », afin que ces mots ne peuvent pas apparaître comme des réalités incompatibles les unes avec les autres.

Le pluralisme - qui façonne de plus en plus nos sociétés avancées - par lui-même ne peut pas être considéré comme un élément qui attaque la vie des gens ou des institutions sociales, politiques et religieuses; il peut certainement devenir si alimenté par la dérive qui réduit toutes les valeurs à pur subjectivisme et si tout aplatit dans un relativisme radical.

Je répète que, « tolérance », « passion pour la vérité », « convictions profondes » et sage « l'amour pour une identité propre » ne sont pas des concepts antithétiques, mais, au contraire, ils peuvent s'intégrer et ils sont destinés à se féconder mutuellement.

Avec le changement culturel et social rapide et profonde, en course depuis dix ans, il accroît l'insécurité et le sentiment d'instabilité qui caractérisent les relations sociales modernes. Et l'incertitude conduit à rechercher des solutions individuelles avant les besoins communs; cela demande de redéfinir les dynamiques de l'action sociale.

Dans cette perspective, je lance un appel à toutes les personnes de bonne volonté, au-delà de leurs croyances religieuses, leurs groupes ethniques et leurs cultures et je veux le faire aujourd'hui, le jour où les chrétiens célèbrent la fête par excellence où ils célèbrent la libération de la peur, de la haine, de la violence et du péché.

De nos jours, nous sommes tous impressionnés par les actes terroristes qui ont semé la mort et que les médias nous ont proposé dans un ordre tragique. Il est le moment où nous sommes appelés à gagner des humeurs différentes: la peur, la tentation de fuir, le désir de vengeance.

La communauté chrétienne - dans cette saison de Pâques - doit faire retentir, plus fortement, au cœur de ses membres et dans leurs relations sociales, la bonne nouvelle que Jésus est ressuscité, vivant parmi nous, Il donne la paix et l'espoir et avec nous Il marche le long des routes de l'histoire nous demandant de jouer un rôle important, soit que croyants soit que citoyens.

Nous regardons, avec la vertu chrétienne de la force, les derniers événements dramatiques en Syrie de Stockholm, et des communautés chrétiennes en Egypte (y compris celle d'Alexandrie, pour nous très chère aux Vénitiens pour la référence commune à Saint Marc), sans oublier les événements douloureux qui ont eu lieu dans d'autres régions du monde où un très grand nombre de gens sont persécutés pour des raisons de foi; seulement en 2016 les chrétiens tués pour leur foi en Jésus ont été quatre-vingt-dix mille hommes.

Le terrorisme est comme une « guerre » dans le monde entier il se répand, insaisissable, aveugle et incontrôlable; une guerre « en morceaux », selon les mots du Pape François.

Nous Vénitiens, avec soulagement pour le grave danger couru et échappé grâce à l'action de la magistrature et des forces de l'ordre public, nous avons réalisé que aussi notre ville n'est pas étrangère à ces tendances. Et nous avons ressenti, sur notre peau, le sentiment d'être considérablement « à risque », comme beaucoup d'autres régions du monde.

Pourtant, les mêmes jours des actes de terrorisme, les petits rameaux d'olivier soulevés en signe de joie et de paix dans nos communautés, au début de la Semaine Sainte, ont indiqué la nécessité, la volonté ferme et - je dirais - le courage de la paix pour retrouver le sens profond de la vie et d'être ensemble à nouveau; ainsi on a exprimé un choix qui est pas seulement de foi, mais aussi un choix culturel et social. La peur ne donne pas la lucidité, la peur ne protège pas une

communauté, la peur n'est jamais une proposition constructive.

Pendant le Pâques, nous sommes donc appelés à donner de la place à l'unique Parole qui nous élève et qui peut nous déraciner de la peur, Jésus lui-même parut parmi eux et Il dit: “ La paix soit avec vous “. Surpris et effrayés, pensant qu'ils ont vu un fantôme. Mais il a dit: « Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi des doutes surgissent dans vos cœurs? Regardez mes mains et mes pieds, c'est moi-même » (Lc 24, 36-39).

Le chemin du chrétien est, par conséquent, à se débarrasser de toutes sortes de peur pour courir vers le Seigneur, ressuscité et vivant! Laissons-nous rencontrer par Lui, comme il arriva le jour magnifique et extraordinaire au puits de Sychar, où Jésus à la femme Samaritaine « dit un mot à son désir d'amour vrai, pour la libérer de tout ce qui obscurcit sa vie et la conduire à la joie pleine d' Evangile » (Pape François, *Amoris laetitia* n. 294).

La fête de Pâques - le cœur du christianisme - est l'occasion qui nous est donnée comme la grâce et en demandant à tout, l'humilité et la disponibilité à la conversion pour passer de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, du mensonge à la vérité, de la haine à l'amour inconditionnel.

« Jésus Christ, mon espoir, est ressuscité ! »: que la proclamation de Pâques parvienne à tous, en particulier à ceux qui portent les traces de la souffrance et des soucis de la vie.

Je souhaite à toutes et tous de Joyeuses et Saintes Pâques, de vérité, de justice, et donc de paix!